

Chute, une filature de coton fondée par des capitalistes montréalais. En toutes choses, le succès dépend pour beaucoup de l'habileté des personnes chargées de la direction d'une affaire; ici, on a trouvé en M. Whitehead, un jeune homme de vingt-cinq ans à peine, un gérant entre les mains duquel les affaires n'ont fait que prospérer. Si bien qu'une autre industrie est bientôt venue se grossir à la première. Il y a depuis un an à Montmorency une fabrique de fil de coton et de bonneterie, la Riverside Mfg Co, qui fait très bien, et dont le capital-actions, nous sommes fier de le dire, est aujourd'hui en majorité québécois, et figure honorablement dans le bureau de direction dans la personne de M. H. M. Price.

Ces deux fabriques de Montmorency paient une quarantaine de mille dollars par année en salaires dans le village voisin. C'est joli. L'exemple mérite d'être cité, pour donner confiance à nos capitalistes et les prédisposer en faveur d'autres entreprises non moins payantes.

— 0:0:0:0 —

LA POLITESSE EN AFFAIRES

Une parfaite sérénité, des manières affables, engageantes, valent tout un capital en affaires.

Nous connaissons plus d'un marchand très à la mode qui doivent leur vogue à la courtoisie inaltérable avec laquelle ils se font une règle d'accueillir tous ceux qui se présentent chez eux, pauvres comme riches. Un négociant de la rue Saint-Jean nous disait récemment que, lorsqu'il engage un nouveau commis, la première question qu'il lui pose est : — Êtes-vous d'un caractère joyeux ? Naturellement, le pauvre garçon répond affirmativement et devient tout épanoui. Chez ce marchand la consigne est d'être de bonne humeur; la pratique — il s'en trouve parfois de très difficile et très exigeante — pourrait faire dérouler toutes les pièces d'étoffe qu'il y a dans le magasin sans arracher un signe d'impatience aux garçons ou filles de comptoir. Le patron donne l'exemple de la politesse, et ne laisse jamais partir le chaland sans l'escorter courtoisement jusqu'à la porte. La conséquence est que, l'établissement est tout à fait recherché par les gens bien élevés, c'est-à-dire par la clientèle payante.

Quelle différence avec les airs grognons qu'affectent certaines gens ! L'effort qu'ils font pour paraître sévère est vraiment risible, car ils ne feront croire à personne qu'ils sont aussi méchants qu'ils en ont l'air.

Il est pourtant si facile, ce semble, d'être affable sans manquer de dignité. Un refus même, quand il est poli, est gracieux.

LA BONNETERIE

C'est le nom générique donné aux tissus à mailles fabriqués à l'aiguille et au métier, et par extension à la fabrication elle-même, devenue une des grandes industries du siècle, grâce aux merveilleux progrès de la mécanique.

La bonneterie ne date cependant point d'hier. On croit que c'est en Italie que l'art de tricoter a d'abord été connu, mais il n'y a rien de précis à cet égard. Sous François Ier, on possédait en France l'art de tricoter des bas; si l'on en croit même les vieux chroniqueurs, Henri II, aux noces de sa fille, aurait porté les premiers bas de soie qu'on eût vus. Quant au métier à bas, il est dû à Jean Hindrel, qui l'inventa en 1656. Il a été beaucoup perfectionné depuis cette époque. Le métier à maille fixe a donné à cette industrie un grand développement, et c'est à lui surtout qu'on doit la quantité considérable de gants, de bas, etc., qu'on exporte chaque année de France. On est même arrivé, en combinant ce métier avec celui à la Jacquart, à produire de la bonneterie variée par la teinture, la chinure et le travail des brodeuses.

Considérée sous les rapports de la fabrication et de la vente, la bonneterie comprend une infinité d'objets servant à l'habillement et à la parure: ainsi les bonnets, les bas, les caleçons, les gilets, les gants, les cravates, tout ce qui se fait en fil, en coton, en laine et quelquefois même en soie, et sert à l'habillement, entre dans la catégorie de la bonneterie.

Encore aujourd'hui, nous croyons que la bonneterie française a gardé le premier rang. La bonneterie de soie et de fil a son centre dans le département du Gard. La bonneterie de coton se fabrique principalement dans le département de l'Aube. La bonneterie de laine s'exécute dans la Somme. On fabrique à Paris tous les genres de bonneterie, mais l'on y fait plutôt ce qu'on appelle les articles de fantaisie, dont les modèles subissent des changements fréquents et qui, souvent, doivent être faits sur mesure.

— ††† 0 ††† —

L'INDUSTRIE DE LA PULPE

Comme cette industrie semble gagner le Nord et offre de nouvelles perspectives à notre public, voici quelques renseignements qui ne manqueront pas d'intérêt.

L'exploitation de l'épinette a été jusqu'ici considérable dans l'État du Maine. Jus qu'en 1852, c'était surtout le pin qu'on y exploitait; mais depuis il n'y a été scié que 1,173,875,897 pieds de pin, par comparaison avec 4,453,385,367 pieds d'épinette. C'est surtout dans ces dernières années qu'on a pu constater les énormes

proportions que prenait l'industrie de la pulpe d'épinette. L'une des premières pulperies du Maine a été celle de la Androscoggin Pulp Company, fondée à Brunswick en 1870. Aujourd'hui la capacité quotidienne des moulins à pulpe et à papier de cet État est de 2,324,000 livres, ou 1162 tonneaux, soit 765 tonneaux de pulpe et 397 de papier. Le capital engagé dans ces deux industries s'élève à \$12,000,000 et emploie 5,000 hommes dans le seul État du Maine.

Aujourd'hui, cette énorme production est devenue insuffisante, et le capital américain commence à rechercher nos forêts, celles de la région de Québec en particulier. Nous avons déjà mentionné dans nos colonnes l'installation prochaine de grandes pulperies le long du chemin de fer du Lac St-Jean, sans compter l'établissement déjà prospère du haut St-Maurice, à Grand'Mère.

Il faut aussi compter sur le marché européen. L'Angleterre importe déjà beaucoup de pulpe de bois. De plus, aux termes du traité franco-canadien, les billets d'épinette vont se trouver admis en France à 60 cents le mille pieds meilleur marché que l'an dernier, ce qui va ouvrir un nouveau débouché à l'épinette canadienne. Constatons aussi que les chantiers de la Nouvelle Écosse ont produit cet hiver 30 p. c. de moins en billets d'épinette que l'an dernier.

Tous ces faits, rapprochés, ne semblent ils pas indiquer une belle perspective pour nos chantiers et les fabriques qui s'établiront chez nous pour convertir sur place le bois en pâte à papier et en papier?

— 0:0:0:0 —

QU'EST CE QUE L'ÉCONOMIE POLITIQUE?

(Traduit de l'anglais de Stanley Jevons.)

L'économie politique traite de la richesse des nations; elle recherche les causes qui font une nation plus riche et plus prospère qu'une autre. Son but est d'enseigner ce qu'il faut faire pour diminuer autant que possible le nombre des pauvres, et mettre chacun à même, en règle générale, d'être bien payé de son travail. D'autres sciences, sans doute, nous aident à parvenir aux mêmes fins. La mécanique nous montre comment nous pouvons nous procurer de la force, comment nous devons nous en servir dans le travail des machines. La chimie nous enseigne comment on découvre les substances utiles, — comment, par exemple, on extrait, des résidus infects de la fabrication du gaz, de magnifiques teintures, des parfums et des huiles. L'astronomie est nécessaire à la navigation des océans. La géologie nous guide dans la recherche de la houille et des métaux.

Différentes sciences sociales sont aussi nécessaires au progrès du bien-être de l'humanité. La jurisprudence traite du droit légal des gens et de la façon dont il peut le mieux être défini et assuré par des

lois
die
et l
reel
tit
por
'ou
dev
A
enti
en v
est,
cons
com
les a
B
faut
trait
H
leur
laffe
nous
à la
s'ou
son a
il va
au pu
publi
de là
Ce
d'une
Ils n
étude
chese
dre te
temps
l'astic
ou au:
des uc
curieu
tout e
de ch
etc. Il
physiq
sociale
son su
généra

Le p
de Par.
Le v
mation
Lo p
primé,
analoge
large p
Champ
profitan
treire s
L'Ex
pale sur
guera te
pour qu
du centi
favorabl
l'inspect
construc
l'enceint
On gr
Reine et
ce qui tc
qui caru
le génie
Le pul
un des el
proclé
nière à u